

Den'en toshi 田園都市 : les cités jardin

Ebenezer Howard (1850-1928) se destinait à l'agriculture lorsque, changeant de motivation, il s'intéressa à la forme idéale de la ville. C'est en tant que promoteur social qu'il tenta de mettre en place une méthode pacifique de rénovation sociale.

Ce projet, exposé pour la première fois en 1898 dans *Tomorrow : A Peaceful Path to Real Reform (Demain : une voie pacifique vers une nouvelle réforme)* sera de nouveau publié en 1902 ; cette fois sous le titre de *Garden Cities of Tomorrow (Les cités jardin de demain)* et connaîtra alors le succès mondial.

Toutefois, ce projet ne fut pas toujours compris tel que l'avait voulu Howard ; c'est à dire : la mise en pratique de principes d'administration et de politique de la ville en vue du réinvestissement productif des bénéfices au sein de la communauté ainsi créée. Il fut bien souvent critiqué comme un projet utopique, et fut aussi dans d'autres cas largement interprété, servant parfois des desseins bien moins socialement généreux.

Introduction et traduction de l'idée de “*garden city*” au Japon

Voici la description du processus de diffusion du texte de *Garden Cities of Tomorrow* au Japon, ainsi qu'une explication quant à la construction de la traduction japonaise du terme “*garden*”. On peut trouver dans les notes de traduction de Chō Mototsura 長素連, traducteur de *Garden Cities of Tomorrow* publié en 1968 par Kajima Shuppankai, une mention se référant au livre : *Den'en toshi* (380 pages), publié de façon bénévole en 1907 par une antenne régionale du ministère des affaires intérieures, et dans la préface duquel figure les mots suivants : *den'en toshi* 田園都市, *hanazono nōson* 花園農村, *shin toshi* 新都市, *shin nōson* 新農村.

Le chercheur en urbanisme Watanabe Shun'ichi 渡辺俊一 a approfondi l'étude de l'introduction et du développement de l'idée de “*den'en toshi*” au Japon. Selon ce dernier, le terme de “*den'en toshi*” tel qu'introduit au Japon s'éloigne pour les raisons suivantes en deux directions du sens du projet de Howard.

Tout d'abord une remarque concernant le “*den'en toshi*” publié par le Ministère de l'intérieur en 1907. Après analyse, il semblerait qu'il ne s'agit en fait que de l'interprétation d'une lecture approximative du livre de l'ingénieur Alfred Richard Sennet publié, lui en 1905, sous le titre de *Garden Cities in Theory and Practice*.

Ensuite, la dualité ville/ campagne telle qu'exprimée dans cette première publication japonaise penche largement en faveur de la campagne. En utilisant le nom de “*den'en toshi*” et via une idéalisation de la campagne comme village natal du peuple japonais, l'ouvrage et la vision qu'il porte reflètent la volonté de l'administration de contrôler et de guider les populations des régions les plus excentrées de la capitale.

De la sorte, pour Inoue Tomoichi 井上友一, fonctionnaire du ministère de l'intérieur, responsable de la publication de ce livre *Den'en toshi*, la vision technique de la ville de l'ingénieur Sennett apparaît en regard de la position de sociologue de Howard, comme le moyen opportun d'opérer le contrôle du territoire.

En fin de compte il ne s'agit non pas de la traduction de l'ouvrage de Sennett, mais bel et bien du développement des buts et opinions propres à l'équipe de rédaction de *Den'en toshi* qui seront consignés dans l'ouvrage en question.

C'est dans ces circonstances que le mot de "*garden city*" a été traduit en japonais ; se transformant de *den'en teki toshi* 田園的都市 à *den'en toshi* 田園都市 tout en passant par *hanazono toshi* 花園都市. De plus, si l'on se réfère à Watanabe, cette traduction de « *garden* » en « *den'en* » évoque plus d'une image bucolique et nostalgique de la campagne, menant logiquement à la « campagneisation » (都市の田園化) de la ville ou bien à l'idée de « nouveau village » (新農村), le tout en opposition avec l'idéal porté par le projet de Howard.

En poursuivant, Watanabe dresse la liste des diverses formes de traduction et de publication du terme "*garden city*" antérieures au terme de "*den'en toshi*" proposé en 1907.

- Yokoi Tokiyoshi 横井時敬, chercheur en politique de l'agriculture traduira "*Hanazono shi*" (花園市).
- Miyake Iwao 三宅馨, le directeur de la section de rédaction d'économie du journal *Tokyo nichinichi*, et Kawakami Hajime 河上肇, maître de conférence de l'école d'agriculture de Tokyo utiliseront quant à eux "*Hanazono toshi*" (花園都市).
- Nakajō Seiichirō 中條精一郎, architecte, proposera trois versions du terme : "*Enyū shi*" (園圃市), "*Den'en shigai*" (田園市街), et "*Shinden toshi*" (新田都市).
- Un autre architecte Ōsawa Sannosuke 大沢三之助, optera pour "*Teien toshi*" (庭園都市).
- C'est en 1928 que Maeda Matsuoto 前田松韻, gouverneur général de la préfecture de Tokyo propose les deux traductions successives de "*Den'en shi*" (田園市) et de "*Denen toshi*" (田園都市).

A la suite de cette recherche sur la compréhension des traductions du terme "*garden city*" Watanabe remarque alors une certaine tendance :

"De nos jours, les architectes japonais sont très intéressés par le design de l'habitat et de l'environnement habitable, mais manquent d'une conscience propre à l'échelle et aux formes de la ville, ainsi qu'aux problèmes de propriété des terrains. Il n'y avait pour eux ni volonté, ni nécessité de distinguer la "cité jardin" et la "banlieue jardin". Et cette opinion semblait alors se généraliser dans le monde architectural." (Watanabe, p. 55)

On peut ajouter à l'analyse de Watanabe que de nos jours, la traduction de "*den'en toshi*" est presque entièrement acceptée. Seul entre autres l'architecte Koyama Hisao utilise volontairement le terme de "*teien toshi*" (庭園都市). Le terme "*den'en*" portant le sens de terre sacrée, il refuse de l'utiliser en adéquation avec celui de "*toshi*", la ville, création humaine. A ses yeux, seule la campagne à l'opposé de la ville, peut prétendre à la dénomination "*den'en*". Lors de la traduction du "*garden*" de "*garden city*" il préfère donc l'usage de "*teien*" : le jardin.

Contexte et idées principales de la “cité jardin” de Howard

Le concept de la “cité jardin” répond à la détérioration de l’environnement urbain due à une trop grande densité de population. Ici, le point de départ de ces problèmes urbains est à trouver dans les révolutions (françaises, et américaine, etc.) accompagnées d’un bouleversement de la propriété des sols, mais aussi dans les innovations techniques apportées par la révolution industrielle, ainsi que dans l’explosion du modèle capitaliste qui est associé à cette dernière.

On peut identifier dans la proposition de la “cité jardin” de Howard deux dimensions à la résolution des problèmes : une dimension de philosophie sociale et une autre plus pragmatique.

Du point de vue de la philosophie sociale, la sociologue Nishiyama Yaeko 西山八重子 remarque dans *La sociologie de la « Cité Jardin » anglaise* que Howard lui-même reconnaît que sa pensée est en fait influencée par celle d’autres philosophes et notamment celle de John Locke et Thomas Hobbes avec la “loi de nature”. On en dégagera trois grandes idées principales.

- (1) L’importance de l’individu (liberté)
- (2) Centralité de la communauté (égalité)
- (3) Planification de la communauté régionale (coopération)

Selon Nishiyama, la rénovation sociale promue par la “cité jardin” n’était ni de l’ordre d’un projet d’utilité publique mis en place par un état ou une autorité locale, ni de l’ordre d’un projet privé mis en œuvre dans une volonté de type capitaliste. Il s’agissait plutôt de proposer un processus coopératif mettant en jeu les diverses volontés des simples citoyens.

Voici donc de façon concrète la forme prise par cette idée.

L’idée principale de la conception des cités jardin se retrouve de façon lisible dans le diagramme dit “des trois aimants” ou diagramme N° 1.

À travers la conception de la cité jardin, le but principal d’Howard, n’était pas de proposer une antithèse à l’industrialisation en prônant un retour à la campagne, mais plutôt de proposer d’unir les avantages respectifs de la ville à ceux du monde rural. Il est possible de résumer les caractéristiques principales du projet selon les trois points suivants :

- (1) Penser une ville de faible importance, en périphérie de la grande ville.
- (2) Pourvoir à la totalité des fonctions caractéristiques de la vie urbaine.
- (3) Financer l’achat du terrain à bas prix grâce à l’émission de titres à l’attention des futurs habitants.

Toutefois le terrain ainsi obtenu n’est pas divisé en parts individuelles, mais est au contraire loué et administré dans son ensemble par une société de développement. Les bénéfices de la location et de l’usage de la ville sont alors réinvestis dans le but de maintenir la qualité de l’environnement urbain.

La conception spatiale de la ville est présentée dans le diagramme N° 2 de la “cité jardin”.

On définit tout d’abord une zone urbaine et une zone agricole. L’échelle envisagée du projet est la suivante : une superficie totale de 6.000 acres soit 2.428 hectares pour une population de 32.000 habitants. Le détail des surfaces comprend 1.000 acres (405 hectares)

de terrains pour la ville abritant 30.000 personnes. Le reste des 5.000 acres (2.023 hectares) quant à lui dédié au district agricole abrite 2.000 personnes. En référence, l'intérieur de la ligne circulaire Yamanote à Tokyo, occupe une surface de 6.000 hectares. En 1901, à la même époque, la ville de Paris occupe une surface de 7.000 hectares pour une population de 2.710.000 habitants. La forme générale de la ville s'étend en cercles concentriques coupés en 6 divisions par des boulevards. La surface de la ville ainsi planifiée est divisée en 6 districts, couronnes concentriques, du centre à la périphérie.

- (1) Parc central et équipements publics.
- (2) Zone commerçante (arcade commerçante nommée "Cristal Palace").
- (3) Zone résidentielle (écoles et églises placées le long d'une "grande avenue").
- (4) Usines et ceinture verte.
- (5) Chemin de fer.
- (6) Zone agricole.

Les diagrammes de Howard n'offrant pas plus de détail, il est nécessaire de penser la ville en fonction du terrain choisi. Les "cités jardin" ainsi planifiées ne sont tout au plus que des visions conceptuelles qui n'existent que dans les diagrammes. C'est là que l'on reconnaît le caractère utopique des projets de "cité jardin" de Howard. Mais en même temps il est important de faire attention aux divers points qui permettent de mettre en avant le caractère réaliste du projet qui exista alors sous une forme d'exigence de faisabilité. De fait, dans le but de réaliser son projet Howard fondera successivement la "fondation des cités jardin" en 1899 et la "société anonyme des cités jardin" en 1903, qui s'ouvre au rassemblement des fonds et des personnes soutenant le projet.

Développement de l'idée de "cité jardin" au Japon

La mise en œuvre de cette idée mena à la réalisation des "zones résidentielles en périphérie" de la ville de Londres, telles que celle de Lechworth en 1903, Welwyn en 1920, ou bien des "garden Suburbs" de Hampstead en 1907. L'influence du projet des "cités jardin" ne fut pas limitée au Royaume-Uni, et il semble même que l'on pourrait retrouver ses traces dans le développement des notions de "villes-dortoirs" et des "villes satellites".

Pour ce qui est du Japon, Shibusawa Eiichi 渋沢栄一 illustre cette influence dans la création en 1918 de la "Société anonyme pour les cités jardin" (田園都市株式会社) ainsi que dans le projet dit "Den'en Chōfu" (田園調布計画) en 1923 (Figs. 1, 2, 3).

De même, tel que vu précédemment dans le discours de Watanabe, on constatera que la formation des zones résidentielles en périphérie des grandes villes est fortement marquée par l'absence de différences conceptuelles entre "cité jardin" (田園都市) et "banlieue jardin" (田園郊外). C'est ainsi que dans le cas du Japon, le long des lignes de chemin de fer et notamment celles des compagnies privées, le lotissement des terrains à destination des zones résidentielles en zones périurbaines se développa rapidement. Kobayashi Ichizō 小林一三, le fondateur de la compagnie dite actuellement "Corporation Hankyū" est responsable des deux opérations immobilières suivantes : celle de Osaka-Ikeda-Muromachi 室町 et celles des multiples zones résidentielles riches (telle que décrite par Tanizaki Jun'ichirō dans la nouvelle *Sasame yuki* 細雪) situées entre Osaka et Kobe.



Fig. 1 Plan de Den'en Chōfu (1932).
(東京都編『東京の都市計画百年』, *Cent ans d'urbanisme de la ville de Tokyo*, Edition de la ville de Tokyo, 1989, p. 37).



Fig. 2 Den'en Chōfu (Photo aérienne, au début de l'époque Shōwa).
(東京都編『東京の都市計画百年』, *Cent ans d'urbanisme de la ville de Tokyo*, Edition de la ville de Tokyo, 1989, p. 36)



Fig. 3 La place de la gare de Den'en Chōfu (2004) (Photo : MATSUMOTO Yutaka)

En France aussi le projet de Howard existe sous la forme des “cités jardin” avec par exemple la ville de Suresnes, ville jardin focalisée initialement sur les logements ouvriers. De même, à l'intérieur du Paris actuel, avec l'équipement des Z.A.C. (Zone d'aménagement concerté) en abondantes zones vertes en cœur d'îlots à disposition des habitants, il est encore possible d'entrevoir l'influence de Howard.

De nos jours le concept des “cités jardin” se décline aussi en “ville autonome”, ou “ville écologique”, répondant par là même aux impératifs de développement durable de la ville contemporaine. Toutefois, la majorité des mises en application de l'idée de Howard semblent tendre à laisser de côté les idéaux sociaux et économiques de leur créateur pour ne se limiter qu'à la doctrine de l'usage des espaces verts en association avec l'habitat. Dans une telle mouvance, et notamment dans le cas du Japon, en utilisant les petits interstices présents dans

la ville (都市の隙間) ainsi que les formes de microhabitat (狭小住宅), les habitants de la ville tentent de coexister avec la nature et notamment sa composante végétale.

Sans s'arrêter aux toitures végétalisées, murs végétaux, et autres plantations de terrasses et balcons, même l'intérieur de l'habitat s'ouvre frénétiquement à la plantation et à la culture de produits naturels hors sol grâce à l'éclairage artificiel et au développement des moyens techniques contemporains. C'est ce que l'on pourrait appeler la transition de la « cité jardin » (garden city) à la « cité du jardinage » (gardening city).

Bibliographie

- エベニーザー・ハワード (長素連訳) 『明日の田園都市』 鹿島出版会, 1968. Ebenezer Howard, traduction de Mototsura Chō, *Garden Cities of Tomorrow*, Kajima Shuppankai, 1968.
- 内務省地方局有志編纂 『田園都市』 博文館, 1907. Publication bénévole par une antenne régionale du ministère des affaires intérieures, *Den'en Toshi*, 1907.
- 渡辺俊一 『「都市計画」の誕生——国際比較からみた日本近代都市計画』 柏書房, 1993, pp.41-59. Watanabe Shun'ichi, *La naissance de l'urbanisme. l'urbanisme japonais en comparaison internationale*, Kashiwa Shobō, 1993, pp. 41-59.
- 西山八重子 『イギリス田園都市の社会学』 ミネルヴァ書房, 2002. Nishiyama Yaeko, *La sociologie des cités jardins anglaises*, Minerva Shobō, 2002.
- 片木篤・藤谷陽悦・角野幸博編 『近代日本の郊外住宅地』 鹿島出版会, 2000. Katagi A., Fujitani Y., Kadonoka Y., eds., *Les zones résidentielles suburbaines du Japon moderne*, Kajima Shuppankai, 2000.